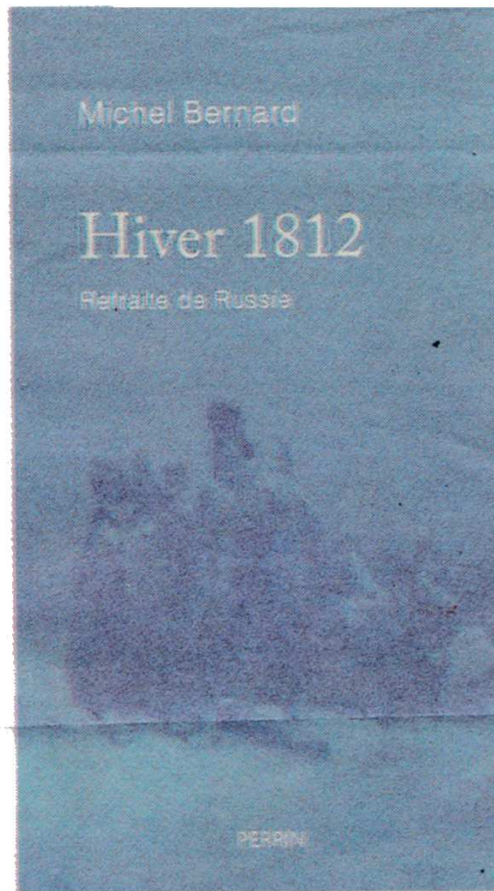


En prose et en vers

Hiver 1812, retraite de Russie (La Table Ronde, 294 pages, 8,90 €) est une réédition, en format poche, du livre paru il y a deux ans et signé de l'excellent auteur lorrain Michel Bernard. Ce récit, d'un réalisme visionnaire, commence le 15 septembre 1812 à Moscou. La ville brûle. Napoléon est sidéré « devant le feu d'enfer qui ronflait au dehors ». Cet alexandrin nous rappelle que l'auteur est aussi un poète en prose qui veut « écrire l'histoire et la faire aimer ». L'incendie est un incroyable moment, un holocauste, une folie organisée par les habitants à 3000 kilomètres de Paris. La Grande Armée comptait 400 000 hommes. Il y aura 20 000 rescapés, dont les 3500 briscards de la Vieille Garde. On quitte Moscou le 19 octobre pour arriver à Königsberg le 20 décembre. Une carte nous aide à suivre la débâcle. Eblé meurt. Il est le héros Lorrain avec ses 400 pontonniers, du passage proverbial de la Bérézina du 25 au 29 novembre. Entre temps, on a appris le coup d'Etat avorté de Mallet et autre La Hérie, amant d'Adèle Hugo, la mère du jeune Victor. L'auteur s'intéresse aux officiers mais surtout aux plus humbles, fantassins, cavaliers, artilleurs comme cet Hubert Lyautey, vingt-trois ans, futur grand-père du maréchal. Voici des Lorrains illustres : Ney, Victor, Gouvion-Saint-Cyr, Oudinot. Nous côtoyons même Henri Beyle, futur Stendhal. Michel Bernard, fidèle à lui-même, nous offre un récit époustoufflant.

Hélène ou le règne végétal (Poésie Gallimard N° 585, 274 pages, 7,2 €) est suivi de **Usage interne** du même René Guy Cadou (1920 - 1951) qui « parle pour les jeunes gens et pour les hommes de tous âges ». Avec une longue et précieuse préface d'Adeline Baldacchino, cette édition est établie avec le concours de Luc Vidal. Né à Sainte Reine de Bretagne (Loire Atlantique), sa maison fut détruite par un bombardement en juin 44, un an après sa rencontre avec Hélène qu'il épousera en 1946, date de leur installation



à Luisefert. Dès 1941 les « amis de Rochefort sur Loire, dont Cadou réformé, affirment en pleine occupation l'indépendance de la poésie. » *« Ecrire c'est résister »*. La poésie de Cadou est simple, limpide et fraternelle. Instituteur et fils d'instituteurs, comme Alain-Fournier, il commence son poème **Symphonie de printemps** par l'alexandrin « O vieilles pluies souvenez-vous d'Augustin Meaulnes ». Il veut « croire dans la vie plus qu'en l'éternité ». Ses thèmes : l'amitié, la liberté, la beauté, la poésie, l'amour, la tristesse. C'est beau comme du Ronsard et nouveau comme du Prévert. Bref, comme le poète l'affirme dans l'un de ses petits textes en prose d'**Usage interne** : « Je ne demande pas à être jugé : je demande à être lu ». Alors lisons-le.

Marcel Cordier